



***Félix Leclerc : Héritage et perspectives*** sous la direction de **Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny et Danick Trottier**, Québec, Les éditions du Septentrion, 2019, 336 pages ISBN : 9782897910990.

#### **Compte rendu d'Etienne Galarneau**

Lorsque l'on observe les milieux des musiques populaires au Québec, on remarque rapidement que les traces de l'œuvre de Félix Leclerc (1914-1988) sont omniprésentes, allant des reprises aux prix homonymes remis annuellement par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo. Il aura pourtant fallu le centenaire de la naissance de l'artiste pluridisciplinaire pour que se tienne un premier colloque scientifique à son sujet, coprésidé par les musicologues Luc Bellemare et Danick Trottier ainsi que par Jean-Pierre Sévigny et Sylvie Genest,

historiens de la culture populaire. Le présent recueil, sous la direction des trois premiers, explore les idées présentées lors de cette conférence tenue en 2014 à l'Université du Québec à Montréal et les présente à la postérité.

*Félix Leclerc : Héritage et perspectives* est construit en trois parties, qui respectent l'ordre chronologique de la vie de l'artiste et adhèrent à une cohérence thématique. Ces trois sections sont introduites par une brève historiographie des études sur Leclerc ainsi qu'un prélude brochant le portrait de la réception de l'artiste dans les années 1940. Elles sont séparées par des entrevues qui viennent illustrer l'influence encore palpable du grand de la chanson. Le premier entretien est avec l'auteur-compositeur Stéphane Venne, le deuxième avec le compositeur François Dompierre et le troisième, avec le codirecteur de l'ouvrage, Jean-Pierre Sévigny. Cette dernière interview inclut également une coda, seul entretien que le chansonnier ait accordé dans le cadre d'une recherche universitaire à son sujet, de même qu'un recensement des divers enregistrements, ressources et archives traitant de Félix Leclerc disponibles au moment de la publication.

Visant à lever le voile sur une période un peu moins connue du grand public, soit celle précédant la tournée de Félix Leclerc en France au début des années 1950, la première section contextualise les textes du début de sa carrière. Aurélien Boivin traite des procédés littéraires et stylistiques présents dans les recueils *Adagio*, *Andante* et *Allegro*. Luc Dupont, pour sa part, dépouille les ressources disponibles afin de dresser la liste définitive des textes que Leclerc a produits pour la radio. Enfin, Lucie Robert propose une étude de la pièce inédite *Maluron*, créée en 1947 par les Compagnons de saint Laurent.

Tournée vers le séjour européen du chansonnier canadien, la deuxième partie explore l'aspect (parfois involontairement) novateur de son œuvre auprès du public. Danick Trottier, codirecteur de l'ouvrage, propose le texte le plus volumineux de ce recueil, une étude sociomusicologique de la perception et de la réception de Leclerc au Québec, après son passage à Paris. Jean-François Plamondon décortique les procédés d'écriture des récits autobiographiques *Pieds nus dans l'aube* et *Moi, mes souliers*, et propose que ces textes servent de fondements au style autobiographique québécois. Finalement, la section se termine par une recherche de Claude Hauser concernant les emprunts que Leclerc a faits à la communauté suisse francophone et, inversement, documente de quelle manière la jeunesse helvète, avide de changements sociaux à la suite des événements de mai 1968 dans le pays voisin, a fait écho au chansonnier québécois.

La dernière partie de *Félix Leclerc : Héritage et perspectives* traite de sa plume militante. Robert Proulx explore le concept d'écomilitantisme dans les chansons de Leclerc, en rappelant également certains procédés d'écriture de ses œuvres de jeunesse. Hervé Guay et Marie-Noëlle Lavertu retracent l'histoire de la pièce *Les Temples*, jugée vieillotte par la critique de l'époque, mais à la fois revendicatrice et au diapason des réformes de la Révolution tranquille. Enfin, Jean-Nicolas de Surmont explore l'historique militant de Leclerc, ainsi que ses liens avec la classe politique québécoise.

En filigrane du recueil, on devine la thématique de l'identité canadienne, puis québécoise, et la manière dont Félix Leclerc a su, consciemment ou non, donner un langage au sentiment nationaliste. Dans son texte, Trottier nous présente une interprétation qui aide à mieux comprendre ce phénomène et, par le fait même, la thématique abordée dans l'ensemble des textes. Il emprunte les concepts de métier de l'artiste au sociologue français Pierre-Michel Menger<sup>1</sup> et du monde des arts à l'américain Howard S. Becker<sup>2</sup>. Selon les recherches de Trottier, l'idée voulant que Félix Leclerc n'ait été découvert comme artiste et chansonnier qu'après son triomphe parisien serait plus nuancée qu'on le croit. Si ses chansons étaient connues de certains dans le public et la critique, il aurait trouvé en Europe une infrastructure permettant à un chansonnier de sa valeur de transformer son art en métier. Le public québécois, voyant qu'un artiste local avait pu se frayer un chemin dans cette infrastructure, l'a reconnu comme pionnier et a construit sa propre infrastructure, son propre « monde » de la chanson, en suivant le modèle Leclerc.

Ce modèle, à en croire l'auteur-compositeur Stéphane Venne, dans la transcription d'une entrevue avec le codirecteur de l'ouvrage Jean-Pierre Sévigny, est encore vivant de nos jours. Venne souligne (p. 93<sup>3</sup>) qu'en travaillant à sa manière, Félix Leclerc a aidé à créer l'idée contemporaine de la « chanson d'auteur » et a donné une force symbolique et une autorité à l'auteur-compositeur-interprète, par opposition à l'interprète. Ce poids symbolique est

---

<sup>1</sup> Pierre-Michel Menger, *Le travail créateur : S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard-Seuil, 2009.

<sup>2</sup> Howard S. Becker, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

<sup>3</sup> Luc Bellemare, Jean-Pierre Sévigny et Danick Trottier (dir.), *Félix Leclerc : Héritage et perspectives*, Québec, Septentrion, 2019, p. 93.

également perçu et théorisé ailleurs dans le corpus musicologique portant sur la musique populaire québécoise<sup>4</sup>.

On retrouve également un écho de cette idée dans les différentes analyses. La reconnaissance artistique de Leclerc lui permet, si l'on se fie à ses propos, d'être pionnier, souvent malgré lui, de la chanson poétique et de l'autobiographie, et de collaborer au développement d'une écriture dramatique qui se distingue dans la francophonie par son approche de la langue et de ses thématiques. Par extension, la manière dont le chansonnier met en musique son engagement donne une voix au sentiment patriotique et à la prise de parole des artistes qui le suivront. Robert Proulx le souligne (p. 175-76<sup>5</sup>) en citant des chansons et des albums prônant l'écologisme.

L'actualité, dans les mois qui suivent la parution de l'ouvrage, nous rappelle que ce dernier, si précis et pertinent qu'il soit dans son analyse de l'influence de Leclerc au sein de la culture québécoise, est profondément marqué par l'année 2014, année du colloque. Depuis, l'espace médiatique et le monde culturel ont fait plus de place à une génération qui a atteint l'âge de raison à la suite du référendum de 1995. Pour celle-ci, l'identité québécoise telle que définie par l'œuvre leclercienne n'a pas tout à fait le même sens que pour celles et ceux qui disposaient de l'œuvre du troubadour lors du centenaire de sa naissance. Bien qu'anecdotique, la nouvelle de la mise à l'index du texte *Les 100 000 façons de tuer un homme* dans une école primaire du Mile-End, à Montréal, en février 2020<sup>6</sup>, a ouvert la porte à un débat sur la valeur de son œuvre auprès d'une nouvelle tranche de la population.

*Félix Leclerc : Héritage et perspectives* est sans aucun doute un point de départ incontournable pour les chercheurs s'intéressant à l'œuvre de Leclerc, notamment à son influence sur la société d'hier et d'aujourd'hui. Après tout, si certains de ses textes choquent, son œuvre musicale et littéraire marque encore les jeunes créateurs, comme on peut le constater tant dans la réutilisation musicale de son matériel<sup>7</sup> que dans les reprises qui en ont été faites par des artistes d'origines et d'horizons variés<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Voir, notamment, Michèle Ollivier, « Snobs and *québécoises* : Prestige and Boundaries in Popular Music in Quebec » *Popular Music* 25, no. 1 (2006), p. 97-116.

<sup>5</sup> *Félix Leclerc : Héritage et perspectives*, p. 175-176.

<sup>6</sup> Geneviève Lajoie, « Un texte de Félix Leclerc banni dans une école », *Journal de Québec*, 26 février 2020. <<https://www.journaldequebec.com/2020/02/26/un-texte-de-felix-leclerc-rejete>> (Consulté le 2 avril 2021).

<sup>7</sup> Soulignons entre autres la formation rap Dead Obies qui, en 2013, fait paraître l'album *Montréal \$ud*, sur lequel se trouve la pièce « Runnin », qui échantillonne « Moi, mes souliers », ainsi que le rappeur montréalais Dramatik, qui réinterprète la chanson *Comme Abraham* dans le cadre d'une série hommage présentée en 2018 par la radio satellite SiriusXM pour souligner le 30<sup>e</sup> anniversaire du décès de Leclerc (SIRIUSXM, « SiriusXM vous présente Dramatik » *SiriusXM*, 4 septembre 2018. <<https://www.siriusxm.ca/fr/siriusxm-vous-presente-dramatik/>> (Consulté le 2 avril 2021) .

<sup>8</sup> En préface de *Félix Leclerc : Héritage et perspectives*, la chercheuse Marie-Thérèse Lefebvre mentionne une compilation parue en 2018 intitulée *Héritage – Hommage à Félix Leclerc avec un quintette à cordes de l'OSM*. Cette compilation présente 10 artistes de la relève dans le domaine de la chanson et du slam, parmi lesquels se trouve l'auteure-compositrice-interprète Pomme, dont la carrière a débuté en France.